

Article de l'AFP mois de Fevrier (source wanadoo)

Les britanniques multiplient les achats immobiliers à Chamonix

Chamonix, son Mont Blanc, ses aiguilles, ses guides et ... ses Anglais: si toutes les nationalités s'y croisent, la présence des Anglais s'est faite plus forte ces quatre dernières années dans la station de Haute-Savoie, selon une enquête de l'AFP auprès de responsables locaux.

La préfecture de Haute-Savoie recense 10.000 habitants permanents dans la vallée de Chamonix.

"Parmi eux, 2.000 résidants étrangers dont ... 1.080 Anglais", précise Michel Charlet, le maire DVD de Chamonix.

"Certains sont venus pour faire du business. D'autres, à l'instar de pilotes de ligne et d'hôtes de l'air -l'aéroport de Genève est à une heure de route- ont préféré s'installer ici plutôt que dans la banlieue de Londres.

"Avec eux, il n'y a jamais eu de problème. Ils font tout pour s'intégrer et 200 à 250 petits britanniques sont sur les mêmes bancs (d'école) que les enfants du cru", précise Bernard Prudhomme, qui dirige l'Office de tourisme.

Philippe Chevallier, dans l'immobilier depuis 25 ans, explique le scénario le plus courant: "en termes d'achat, les Anglais sont plus dynamiques, ils ont une fiscalité intéressante avec des emprunts sur 30 ou 40 ans. Beaucoup revendent leurs biens (dans leur pays), souscrivent des prêts hypothécaires et peuvent arriver avec des sommes conséquentes en main".

Le plus gros potentiel d'acheteurs est londonien et il n'est pas rare de voir des quadras débarquer avec 700-800.000 euros en poche", ajoute-t-il.

Mais, pour Philippe Chevallier, "c'est caricatural d'entendre les locaux dire qu'ils sont +chassés de chez eux+, alors qu'ils ont succombé à l'appel de l'argent". "On est loin, dit-il, du hold-up annoncé". Philippe Chevallier avance toutefois une autre statistique: "Ces quatre dernières années, sur les 400 ventes réalisées dans le canton par notre agence, 45% ont été conclues avec des Anglais. Et en 2003, cette proportion a atteint les 50%".

Loin de se contenter de jouer les figurants aisés, des Britanniques ont la fibre du business, selon M. Chevallier: "Prenons le concept des +chalets-girls+ qui, dans un chalet, s'occupent de tout, ménage, accueil, popote ... Ce serait idiot de leur faire la guerre et nous en avons accepté certains, ceux qui étaient déclarés en France."

"Il y a une véritable démarche d'intégration de part et d'autre", estime Bernard Prudhomme. Ce responsable du tourisme chamoniard confie: "J'ai d'ailleurs embauché une Britannique, qui avait fondé ici une des premières agences immobilières anglophones et qui, aujourd'hui, propose des produits adaptés à la clientèle britannique, une prise en main totale dans des logements où chacun a sa chambre mais où on fait table commune".

"Avant, ces habitations- souvent des résidences secondaires- étaient fermées la plupart du temps,

aujourd'hui, les volets restent ouverts en permanence", se réjouit-il.

Roger Rollier, le président de la Chambre syndicale hôtelière de la vallée, tempore et stigmatise une filière souterraine "qui existe aussi à Megève, La Clusaz, Morzine ou encore les Gets".

"Tout se passe en circuit fermé. Les réservations et les paiements s'effectuent en Angleterre. Les clients arrivent à l'aéroport de Genève et sont immédiatement récupérés par des chauffeurs qui les acheminent sur place. Une fois installés, ils sont pris en charge de A à Z: logement, nourriture, bar, moniteur de ski", regrette-t-il.

"A Chamonix, une soixantaine de "chalets-girls" fonctionnent en marge de la législation française. Mais comme la plupart de ces ébergeurs opèrent incognito, nous ne pouvons pas intervenir", estime-t-il.

"Résultat, aucune devise ne rentre en France. Aucune taxe n'est acquittée, ni TVA, ni TP (taxe professionnelle), ni taxe d'habitation. Il y a un vide juridique total sur cette question", selon le représentant des hôteliers.